

des Princes &c. Mars 1705. 139
se disoit à soi même, plus étenduës & mieux exposées dans les Additions : mais on n'avoit be-
soin ni du Manifeste ni de ses Additions pour
être persuadé que la guerre presente étoit une
guerre de la Maison d'Autriche & non pas de
l'Empire.

Nous savions tous qu'avant que la Diète ge-
nerale assemblée à Rarisbonne, eût même été
consultée, l'Empereur avoit déjà offensivement
commencé la guerre en Italie; déjà il avoit fait
attaquer Landau. Nous savions que pour avoir
le tems d'intimider les uns par les menaces, de
gagner les autres par les promesses & les artifi-
ces ordinaires à la Cour de Vienne, il avoit trou-
vé moyen de suspendre les délibérations de la
Diète, en fomentant les difficultez que fai-
soient les Protestans, sur la qualité de Cardinal
de la Ste. Eglise Romaine, & en empêchant le
Cardinal de Lamberg premier Commissaire
Imperial, de revenir à la Diète, qui alors n'é-
toit pas disposée à entreprendre la guerre.

Pendant tout le tems de l'inaction de la Diet-
te, à cause de l'absence de ce principal Commis-
saire, les intrigues de la Cour de Vienne firent
leur effet; bien-tôt ce ne fut plus la même Diet-
te, & lors que la guerre se declara, ce n'étoit
plus les Membres de l'Empire qui parloient,
c'étoit les creatures, pour ne pas dire les esclaves
de la Maison d'Autriche; le nom de l'Empire
paroissoit à la tête de la Declaration, c'étoit la
voix de Jacob, mais c'étoit les mains d'Esau.

L'Electeur de Baviere a eu raison de ne pas
reconnoître l'Empire au milieu d'une seduction
& d'une violence si manifeste, les peuples d'Al-
lemagne n'ont point dû regarder ce Prince com-
me un rebelle & un perturbateur de la paix pu-
blique. Dans le parti de l'Empereur ce n'étoit

qui